

Berceuse

Traduction d'Eleanor Warren

Dans le volume de ses *Œuvres complètes*, Saint-John Perse indique que le poème a été « publié d'abord en revue, dans *Mesa* (Aurora, N. Y., U.S.A.), n° 1, automne 1945 ». A moins que ce ne soit en avril, il donne en effet l'une et l'autre date¹. Et que le poème sera intégré en 1948 « dans la troisième édition d'ÉLOGES, section LA GLOIRE DES ROIS, Paris, Gallimard² ».

Ce dernier détail explique pourquoi la traduction de « Berceuse » en anglais, par Louise Varèse, ne figure pas dans son édition bilingue d'*Éloges and other poems*, parue en 1944. Elle ne le sera qu'à partir de la deuxième édition de son ouvrage en 1953. Chaque édition de ce volume s'ouvre sur une présentation par Archibald MacLeish. Ce patronage a assurément dû pousser les responsables de la Fondation Bollingen à retenir les traductions de Louise Varèse, plutôt que d'autres, pour l'édition des *Collected Poems* de Saint-John Perse dans la *Bollingen Series* en 1971³. D'autant que Louise Varèse seule, à cette date, avait intégralement traduit les deux recueils *Éloges* et *La Gloire des rois*. Eugène Jolas par exemple n'avait traduit, dès 1928, que « Pour fêter une enfance », les poèmes « Éloges » et « Images à Crusoé⁴ ». De même, Eleanor Clark n'avait traduit et publié, dès 1946, que sa traduction de « Berceuse ».

Cette dernière nous importe particulièrement d'abord parce qu'elle est... la première qui ait été publiée, avant celle de Louise Varèse, et qu'il peut être intéressant de voir ce que la seconde traductrice peut devoir à la première, pour autant qu'elle en ait eu connaissance. Quoi qu'il en soit, il est toujours intéressant de comparer les traductions d'un même texte, pour voir si l'une est meilleure que l'autre, d'une part, mais aussi pour découvrir comment chacun des traducteurs a résolu les difficultés auxquelles il était confronté : la lecture du texte original peut s'en trouver enrichie.

La traduction de « Berceuse » par Eleanor Clark nous importe aussi - certains diront peut-être surtout – depuis qu'on sait la proximité de son auteur avec le poète, dans les années 40, à New York, telle que sa fille, Rosanna Warren, l'a révélée aux lecteurs de la revue *The American Scholar* en décembre 2022. Ses confidences, traduites en français, sont reproduites dans le présent volume⁵.

CT

¹ OC, respectivement p. 1348 et 1104.

² *Id.*, p. 1348.

³ SJP, *Collected Poems*, Bollingen Series, n° 55, Princeton University Press, 1971.

⁴ Dans *Transition*, en février 1928, revue littéraire américaine paraissant alors à Paris.

⁵ Voir p. XXXX-XXXX

Berceuse Texte original

Première-Née – temps de l'oriole,
Première-Née – le mil en fleurs,
Et tant de flûtes aux cuisines...
Mais le chagrin au cœur des Grands
Qui n'ont que filles à leur arc.

S'assembleront les gens de guerre,
Et tant de sciences aux terrasses...
Première-Née, chagrin du peuple,
Les dieux murmurent aux citernes,
Se taisent les femmes aux cuisines.

Gênait les prêtres et leurs filles,
Gênait les gens de chancellerie
Et les calculs de l'astronome :
« Dérangerez-vous l'ordre et le rang ? »
Telle est l'erreur à corriger.

Du lait de Reine tôt sevrée,
Au lait d'euphorbe tôt vouée,
Ne ferez plus la moue des Grands
Sur le miel et sur le mil,
Sur la sébile des vivants...

L'ânier pleurait sous les lambris,
Oriole en main, cigale en l'autre :
« Mes jolies cages, mes jolies cages,
Et l'eau de neige de mes outres,
Ah ! pour qui donc, fille des Grands ? »

Fut embaumée, fut lavée d'or,
Mise au tombeau dans les pierres noires :
En lieu d'agaves, de beau temps,
Avec ses cages à grillons
Et le soleil d'ennui des Rois.

Lullaby Traduction Louise Varèse

GIRL, First-Born—oriole season,
Girl, First-Born—millet in bloom,
And so many flutes in the kitchens
But grief in the heart of the Great
Who have only girls to their bow.

There will gather the council of war,
And so much learning on the terraces . . .
Girl, First-Born, grief of the people,
The gods grumble in the wells,
The women are hushed in the kitchens.

Embarrassed the priests and their daughters,
Embarrassed the counsellors of kings
And the astronomer's reckonings:
"Will you disturb order and rank?"
That is the error to correct.

From Queen's milk soon weaned,
For euphorbia's milk soon fated,
Will make no more the pout of the Great
Over the honey and over the millet,
Over the bowl of the living . . .

The donkey-man wept in the gilded halls,
Cicada in one hand, oriole in the other:
"Oh, my cages, my pretty cages,
And the snow-water in my goatskin bottles,
For whom now, daughter of the Great?"

Was embalmed, was washed with gold,
Laid in the tomb among the black stones;
Where the agave grew, on a clear day,
With her cages of crickets
And the desolate sunlight of Kings.

Berceuse
Traduction Eleanor Clark

Girl, first-born – oriole season,
First-born – the millet in bloom,
And sound of flutes in the kitchens ...
But grief at the heart of the Great
Who have only girls to their bow.

There will be gathering of the war council,
And expounding of doctrine in the halls ...
First-born, grief of the people,
The gods grumbled in the wells,
The women were hushed in the kitchens.

Disturbed the priests and their daughters,
Disturbed the council of ministers
And the astrologer's reckonings:
Will you confound order and rank?
This is the error to correct.

From Queen's milk soon weaned,
For euphorbia milk soon fated,
For you no more the pout of the Great
Over the honey and the millet,
Over the bowl of the living

Bearing a cicada and an oriole,
Under the gilded ceiling the ass-driver wept:
For whom now, my pretty cages,
And the water of snow in my leathern bottles,
Ah! for whom now, daughter of the Great?
Was embalmed, was washed in gold,

Laid in a tomb in the black rocks,
Where the agave grew, on a clear day,
With her cricket-cages
And the jaded sunlight of Kings

(texte original, fin)

S'en fut l'ânier, s'en vint le Roi !
"Qu'on peigne la chambre d'un ton vif
Et la fleur mâle au front des Reines... »
J'ai fait ce rêve, dit l'oriole,
D'un cent de reines en bas âge.

Pleurez, l'ânier, chantez, l'oriole,
Les filles closes dans les jarres
Comme cigales dans le miel,
Les flûtes mortes aux cuisines
Et tant de sciences aux terrasses.

*

N'avait qu'un songe et qu'un chevreau
— Fille et chevreau de même lait —
N'avait l'amour que d'une Vieille.
Ses caleçons d'or furent au Clergé,
Ses guimpes blanches à la Vieille...

Très vieille femme de balcon
Sur sa berceuse de rotin,
Et qui mourra de grand beau temps
Dans le faubourg d'argile verte...
« Chantez, ô Rois, les fils à naître ! »

Aux salles blanches comme semoule
Le Scribe range ses pains de terre.
L'ordre reprend dans les grands Livres.
Pour l'oriole et le chevreau,
Voyez le Maître des cuisines.

(Louise Varèse, fin)

Went the donkey-man, came the King!
"Let the chamber be painted a bright colour
And the male flower on the brow of the Queens . . ."
I dreamed this dream, said the oriole,
Infant queens by the hundred.

Weep, donkey-man, sing, oriole,
Girls sealed in jars
Like cicadas in honey,
Flutes dead in the kitchens
And so much learning on the terraces.

*

Had only a dream and a kid
—Daughter and kid of one milk—
Had love only of an Old Woman.
Her golden drawers went to the Clergy,
Her white frocks to the Old Woman . . .

Very old woman on a balcony
In her rattan rocking-chair,
Who will die of a day too beautiful
In the suburb of green clay . . .
"Sing, O Kings, the sons to be born!"

In halls as white as wheat-flour
The Scribe puts by his earthen loaves.
Order is back in the great Books.
For the oriole and the kid,
See the Master of the kitchens.

(Eleanor Clark, fin)

The ass-driver is gone, the King is come!
Let them paint the bed-chamber bright
And the male flower on the forehead of Queens ...
I have dreamed this, said the oriole,
Infant queens a hundredfold.

Weep, ass-driver, sing, oriole,
Girls sealed in jars
Like cicadas in honey,
The flutes stopped in the kitchens
And the expounding of doctrine in the halls.

*

Had only a dream and a young goat,
– Girl and kid of one milk –
Had love only of an Old Woman.
Her drawers of gold went to the clergy,
To the Old Woman her white shirts.

Very old woman on a balcony,
In her rattan rocking-chair,
And who will die on a fine clear day
In the district of green clay ...
Sing, oh Kings, the sons to be born!

In the rooms white as semolina
The Scribe tidies his earthen loaves.
Order resumes in the great Books.
For the oriole and the kid
Inquire of the Chief Cook.
